

Souvenirs du temps passé et du temps présent

Les deux noix de cocos de mon papa... !!

La carrière de mon père, instituteur, *Maître d'école* comme il aimait à se définir, s'est déroulée entièrement dans notre Commune de 1937 à 1976. Son métier d'enseignant il l'a aimé.

Dans les années d'après guerre, en 1951 me semble t-il, mon père avait décidé d'illustrer une leçon de géographie destinée à ses élèves de 7^{ème} année en leur présentant des produits tropicaux. Nous étions à une époque où l'on parlait encore des colonies. Papa avait donc eu l'idée de se rendre à bicyclette à la gare de Cornavin acheter deux noix de coco dans un magnifique magasin de fruits exotiques. Il voulait montrer à ses élèves ce que l'on cultivait dans ces contrées lointaines.

Sitôt dit sitôt fait, dès l'école finie à 16 heures, le voilà parti, enfourchant sa bécanne pour aller chercher ses deux trésors, une noix de coco dans chaque sacoche. Une fois de retour, il ne perdit pas une minute pour nous faire déguster, à ma mère et moi, ces drôles de fruits en bois dont il avait l'air si fier.

Il faut dire que papa, pressé, n'a pas pris le temps de déposer ses habits. Il était toujours équipé de son béret basque, de sa grosse veste et de ses pinces à vélo. Maman eut juste le temps de lui revêtir son tablier blanc à dentelles, ce qui le faisait ressembler à une soubrette de château. Et c'est là que les choses se gâtèrent. Papa s'empressa de prendre un marteau et, à quatre pattes dans la cuisine, essaya de briser cette gigantesque noix. Et vas-y que je te tape ! C'est d'abord une catelle* qui se fendit, des morceaux d'écorces de bois roulant dans tous les sens. Papa qui voulait se relever se cogna la tête sous la table de la cuisine, ce qui rabattit son béret sur les yeux.

Le lait de la noix se répandit ensuite partout. Maman lui tendit une serpillière pour qu'il l'essuie. Toujours à quatre pattes, mon père épongeant de droite à gauche assura qu'il allait s'en occuper. Il commençait en réalité à s'énerver. D'une part, il n'arrivait pas à ses fins et, d'autre part, nous voyant rire de cette drôle de situation et de son accoutrement, se fâchait de plus en plus. Pour le dessert nous avons eu droit en fin de compte à quelques morceaux de ce fruit mélangé à des miettes de bois sauvés in extremis de cette catastrophe.

Le lendemain, papa s'en alla en classe, sa deuxième noix sous le bras. Fier de la montrer à ses élèves, il les questionna sur la nature de cette espèce de ballon de

rugby. Ô surprise, quelques élèves avaient déjà vu une noix de coco. Mon père, peu rassuré, leur demanda à la manière d'un vieil habitué s'ils savaient comment ouvrir une noix de coco ? Un élève leva la main en affirmant qu'il avait l'habitude d'en manger à la maison et qu'il était facile de la préparer.

Papa, heureux de cette aubaine et prenant « *le parti de laisser faire ceux qui savent* ».....laissa donc intervenir ce garçon bien intentionné. S'adressant à sa classe dit : « *Regardez bien comme il procède, je le corrigerai s'il y a lieu* » !!Il me faut un marteau, un gros clou et un bol répond Pierre Rochat dit « Totoche » . Ce matériel fut vite trouvé dans l'armoire des travaux manuels. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, l'élève ouvrit la noix de coco, récupéra le lait, enleva l'enveloppe en bois, puis en coupa et distribua un morceau à tous les élèves. Tout cela..... sans rien salir dans la classe dite du « pigeonnier ».

Papa dit : « *C'est très bien Pierre, je n'ai pas eu à te corriger c'est exactement comme ça qu'il faut ouvrir une noix de coco !!* »

Bien des années plus tard en 1994, lors d'une grande retrouvaille à la salle communale, réunissant à l'occasion de ses 80 ans plusieurs centaines de ses anciens élèves, papa ayant revu son élève-sauveur, lui avoua qu'il avait été soulagé qu'il ait cassé la noix de coco à sa place, car, ajouta t-il, lui-même ne savait pas du tout comment faire.

De cela mon père n'en a jamais parlé à la maison !! Ce n'est qu'en rencontrant « Totoche » dans les années 2000 qu'il m'a raconté, en riant, cette anecdote. Papa étant décédé, je n'ai jamais pu évoquer avec lui cette leçon de géographie exotique.

Une chose est sûre....des noix, il en fallait bien deux..... !!

pour le Groupe des Archives
Pierre PULH
« La Mémoire de Plan-les-Ouates »

* Cette catelle est restée fissurée jusqu'à la restauration de la Mairie en 1958 où nous habitons au 1^{er} étage